

irrités de cette fière confession qu'ils accablèrent d'injures le prêtre zélé, le maltraitèrent, et, à la fin, lui firent arracher la langue par le bourreau, devant tout le peuple. Le martyr supporta ce traitement horrible avec une grande patience, et, la bouche inondée de sang, alla à l'église, s'agenouilla devant l'autel sur lequel il avait célébré, puis se plaignit humblement à la sainte Vierge. Ne pouvant parler, il se recommanda du fond du cœur à la protection de cette Mère de miséricorde. Nous ne dirons pas comment il fut secouru. Il nous suffit de montrer avec quelle rage infernale les hérétiques poursuivaient les prêtres chez lesquels le zèle de la foi était plus fort que la crainte des tourments.

On peut se convaincre de la vérité de ce récit par les paroles que le Bienheureux Césaire a placées en tête de son livre d'exemples : "Je prends Dieu à témoin, dit-il, que je n'ai rapporté ici que ce que j'ai vu de mes yeux, ou entendu de la bouche d'hommes qui auraient mieux aimé mourir que mentir." Dieu a opéré, pour donner une sanction nouvelle à la sainte Messe, un grand nombre de miracles analogues. Le Bienheureux Césaire en relate une cinquantaine. Lisez son ouvrage, en fortifiant votre foi il augmentera votre dévotion au saint Sacrifice.

La doctrine qui attaquait l'holocauste de la Nouvelle Alliance menaçait en même temps l'ordre civil et politique ; c'était les armes à la main qu'elle voulait propager ses erreurs impies. Ce fut aussi par les armes qu'elle finit selon cette parole du Maître : "Quiconque frappera par l'épée périra par l'épée." Presque entièrement détruite par une guerre qui dura de 1209 à 1227, elle disparut bientôt après de la surface de la terre.

Quand le démon s'est mis en campagne, il n'abandonne pas la lutte de sitôt. Une hérésie succombe, une autre lui succède. Si, par la raison que nous avons donnée plus haut, les premiers hérésiarques n'osèrent pas attaquer le saint Sacrifice, on ne vit, dans la suite, surgir aucune erreur qui n'y portât atteinte.

L'infortuné Martin Luther avait commencé, dès 1517, à se séparer de l'Eglise, au sein de laquelle il avait jusque-là coulé une vie tranquille. Toutefois, il ne renia ce mystère divin que bien des années plus tard, sous l'inspiration du démon. Afin que personne n'en doutât, Dieu a voulu que le misérable fit l'aveu de son ignominie en retraçant de sa propre main la longue dispute qu'il eut à ce sujet avec Satan. Je n'en dirai ici que peu de chose.

Voici ce qu'il écrit dans son livre de *la Messe basse et de la consécration sacerdotale* : "Il m'arriva une fois de m'éveiller tout d'un coup vers minuit, et le diable commença ainsi à disputer avec moi : "Sais-tu, savant docteur Luther, que tu as dit presque journallement pendant quinze ans une Messe privée ?... Et si une telle Messe était une affreuse idolâtrie ?... Et si le corps et le sang du Christ n'avaient pas été présents ?... Et si tu n'avais adoré que du pain et du vin ? Je lui répondis : J'ai été fait prêtre, consacré, oint et ordonné par l'évêque, et j'ai agi par obéissance envers mes supérieurs. Pourquoi n'aurais-je pas consacré, si j'ai sérieusement prononcé les paroles du Christ et célébré la Messe ? Le démon

rép
to
me
ord
Tu
n'a
tou
jug
Ma
et t
ni t
et o
En
dis
Qua
l'a e
de l
parc
de l
men
n'êt
j'av
com
V
Sata
bon
l'Eg
le dé
dét
d'ou
Le
les C
après
qu'il
Ains
Je
vais
drait
n'a é
ont d
dévo
est d
sacri
aurai
damm
gage,
Fulge
moins
s'est p
d'agré